

# La TÊTE en NOIR



ISSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

### Nouvelle vague prometteuse

*Après Ingrid Astier et son Quai des enfers dont j'ai parlé le mois dernier, voici le Tarbais Aurélien Molas, et La Onzième plaie (Albin Michel).*

À tout juste vingt-quatre ans, Aurélien Molas a déjà un parcours d'auteur plein de richesse. Après son bac, ce jeune tarbais part étudier le droit à Madrid. Au bout d'un an, il quitte l'Espagne pour Paris où il fréquente l'école du Louvre et commence à approcher le milieu du cinéma. C'est d'abord une rencontre avec le critique de cinéma Jean Douchet, puis une première collaboration avec le réalisateur André Téchiné au scénario de son film : La Fille du RER. Sur le plan strictement littéraire, Aurélien a gagné le prix du jeune écrivain en 2007 et il vient de publier « La Onzième plaie » son premier roman chez l'éditeur **Albin Michel**. Sorti en février, ce livre est déjà coté parmi les amateurs comme un bon bouquin à l'instar du premier roman déjà cité de Ingrid Astier. Précision : Ingrid, elle aussi, avait remporté le prix du jeune écrivain, mais en 1999. Cette Onzième plaie débute avec la découverte par un douanier d'un container rempli de DVD destinés à des réseaux pédophiles au contenu particulièrement atroce. Le capitaine Antoine Broissard, qui appartient à l'unité antipédophile dirigée par le commissaire Kolbe, se rend au Havre, pour visiter le cargo tout déginglé où a eu lieu la prise. Pendant ce temps, son supérieur est confronté au tribunal avec un homme accusé de viol et qui a été surnommé « le monstre de Jarnages ». Kolbe n'a aucun doute sur sa culpabilité mais le jury pense autrement et acquitte l'accusé. C'est une situation qui réjouit la commissaire divisionnaire car le ministère suspend Kolbe et Broissard de leurs fonctions. Et l'unité spéciale se trouve réduite à sa plus simple expression avec le lieutenant Léopold Appoline qui se voit imposer une partenaire, Zoe. Pour enquêter dans les milieux pédophiles, Léopold infiltre des sites spécialisés sur internet et les visite sous le pseudonyme de Sérapion. Un peu plus tard, deux jeunes filles se jettent sous le métro. Suicide ou ont-elles été poussées sur la voie par une main criminelle ? D'autres incidents se manifestent et d'autres enquêtes s'ouvrent mais bientôt c'est tout le pays qui se trouve plongé dans le chaos et le désespoir. Des voitures sont en feu et des bandes de jeunes vandales disent leur haine du système en cassant tout ce qui leur tombe sous la main. Dans ces enquêtes qui visitent les bas

Suite page 3

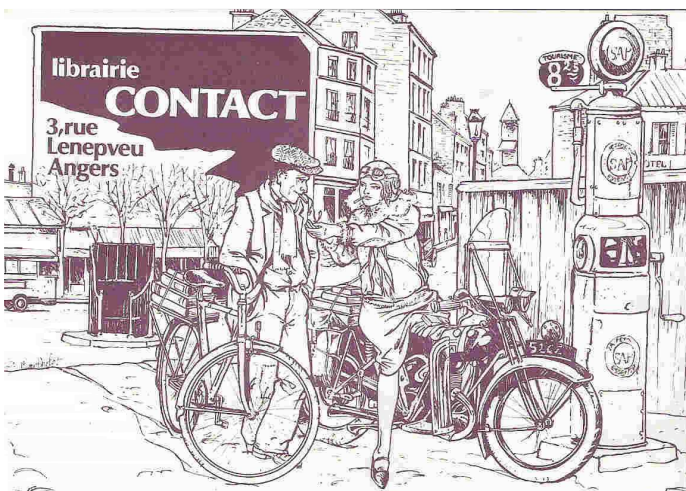
# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## EDITIONS DE BOREE : LE TOUR DE FRANCE DES GRANDES AFFAIRES CRIMINELLES.

C'est une collection unique en France que le monde du polar connaît peu. Et pourtant ! Voilà une mine pour ceux qui s'intéressent aux récits criminels anciens. Chaque tome grand format, agréable, de près de 400 pages, avec ses photos intérieures bienvenues, mérite ses 24 €. Loin du goût de foin des récits Bellemaredesques, ici chaque fait divers est un coup de projecteur sur les fléaux de l'époque (la pauvreté, l'alcoolisme, l'illettrisme, l'inceste, le parricide et l'infanticide) et le fonctionnement de la justice avec l'ombre de la guillotine planant sur les débats. Et même les quelques affaires très médiatisées traitées (par exemple Seznec (le père puis la fille !) ou Heulme dans « les Grandes Affaires Criminelles du Finistère » de LENAIC GRAVIS) redeviennent claires et précises dans ce format avec, très souvent des documents inédits. Une totale réussite ! Quelques questions à **ANTHONY FROT**, directeur de collection chez **De Borée** pour la série « Les Grandes Affaires Criminelles de.... » déclinée en presque tous les départements français, régions et même quelques arrondissements de Paris, soit une centaine de titres en sept ans :

Q : 30 affaires criminelles par département français. Voilà un corpus impressionnant avec ses 3000 récits. Comment est née cette collection, et qui en est à l'origine ?

R : *Comme souvent, c'est venu d'un auteur : JEAN-MICHEL COSSON qui nous a présenté en 2003, un recueil sur les affaires criminelles en Aveyron. Nous avons été séduits par ce projet et, après un test auprès du public et l'édition de quatre autres titres, nous avons décidé de nous lancer sur la déclinaison par départements.*



Q : Qu'en est-il des ventes ? Sont-elles plus importantes dans le département traité ?

R : *Oui, 90 à 95% des ventes se font dans le département du titre. Nous faisons un gros travail au niveau des libraires et des salons.*

Q : Les départements les plus peuplés font-ils les meilleures ventes ?

R : *Non, la Creuse par exemple, avec seulement 124 000 habitants, a acheté plus de 6 000 exemplaires de ses « Grandes Affaires Criminelles ».*

Q : Comment recrutez-vous les nombreux auteurs ?

R : *Ils viennent à nous parce qu'ils connaissent notre collection. Mais, à 75%, c'est De Borée qui fait la démarche par ses directeurs de collections comme J.M. COSSON qui s'est occupé du Sud ou JACQUES ROUZET qui s'est occupé du Nord. Les auteurs sont des historiens, des journalistes, des poètes, des érudits locaux, des biographes, des scénaristes BD... Nous leur laissons une grande liberté.*

Q : Avez-vous une charte d'écriture ?

R : *Les crimes s'échelonnent entre XVIII<sup>e</sup> siècle et les années 80 mais ils ne doivent pas être plus récents car nous ne voulons pas avoir d'ennuis avec les familles. Nous recommandons à nos auteurs de varier les angles d'attaque car compiler toujours sous la même forme trente histoires criminelles par tome risque d'ennuyer le lecteur. Aussi faut-il avoir la plume déliée, faire parler les personnages quand c'est possible, aller aussi vers une démarche romancée et un peu de reconstitution dialoguée.*

Q : Mais, justement, n'est-ce pas pervertir la documentation ?

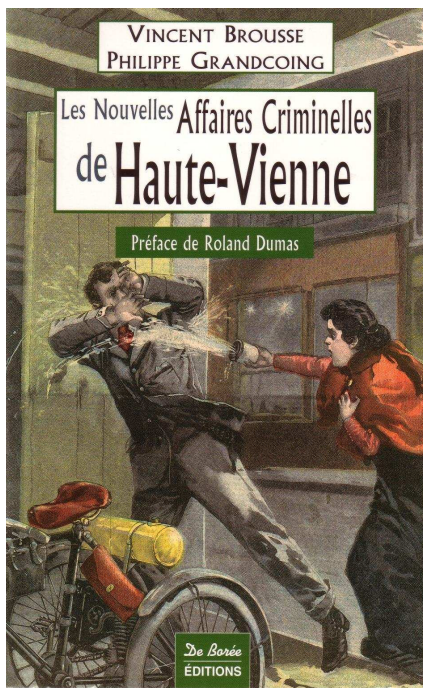
R : *A l'époque, les journaux publiaient des compte-rendus incroyablement précis du genre « M. X. a dit :... M. Y lui a répondu :... » ; il faut les utiliser.*

Q : Et pour les couvertures des livres qui reproduisent des gravures du « Petit Parisien », parvenez-vous toujours à trouver l'illustration adéquate ?

R : *Pas toujours, car « Le Petit Parisien » était basé... à Paris. Il n'envoyait pas toujours des journalistes au fin fond de la province mais nous tâchons de trouver une illustration proche d'une des histoires traitées. Cela donne un dynamisme à la couverture tout en rendant compte de l'ambiance des récits.*

Q : Comment procèdent les auteurs ? Combien de temps leur faut-il pour écrire un titre ?

R : Certains en ont publié plusieurs et connaissent bien le travail. Pour d'autres, nous suivons le manuscrit avec plus d'attention. Les plus rapides peuvent mettre six mois mais, en moyenne, il faut deux ans dont la moitié du temps est consacrée à la recherche. La première source



se trouve dans les archives départementales et leur cote U qui donnent accès au répertoire des condamnés et dossiers d'Assises. La deuxième source est constituée des archives de presse.

Q : Le Maine-et-Loire, département de « La Tête en Noir » n'est pas encore au catalogue.

R : Il va sortir dans quelques mois, l'auteur est **CHRISTOPHE BELSER**, un professeur historien de Rennes qui a déjà publié plusieurs « Grandes Affaires Criminelles » (Mayenne, Morbihan, Loire-Atlantique, Vendée, Ile-et-Vilaine).

Q : Vous avez un auteur vedette : **SYLVAIN LARUE** qui a signé à lui seul la Gascogne, le Gers, les Hauts de Seine, deux tomes sur Paris, la Seine-Saint-Denis, le Tarn, le Val de Marne, le Vaucluse, la Haute-Garonne, le Val d'Oise, deux tomes sur la France et une compilation sur les tueurs en série en France !

R : C'est un phénomène ! Il n'a que vingt-sept ans et déjà quinze livres à son actif. C'est un expert de la guillotine.

Q : Vos titres préférés ?

R : Il y en a beaucoup mais je trouve les deux tomes sur le **Nivernais**, de **THIERRY DESSEUX** particulièrement réussis. J'ai aussi un faible pour la **Haute-Vienne** de **VINCENT BROUSSE & PHILIPPE GRANDCOING** et l'**Aube** d'**ALAIN DOMMANGET**.

Q : Quels départements vous manquent pour boucler ce tour de France du crime ?

R : Les Hautes-Alpes, les Pyrénées Atlantiques, l'Ain, les Deux-Sèvres et la Vienne. Avis aux amateurs !

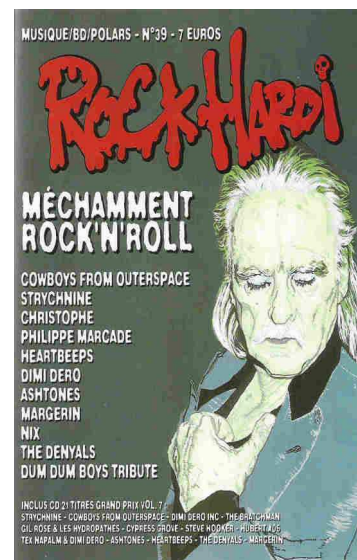
Propos recueillis par Michel Amelin

## Suite de la page 1

fonds, la tension ne se relâche jamais et le récit, fort bien construit, réserve son lot de surprises jusqu'à la page ultime. Le style, très visuel, ne manque pas d'efficacité car on a sans cesse l'impression de visionner les scènes comme si on suivait un film sur une Moviola. Cette onzième plaie (jusqu'à ce jour on en comptait dix) qui renvoie à la pédophilie avec ses réseaux et ses policiers corrompus, est symptomatique d'une société qui, au lieu d'aller de l'avant, va régressant, à vau l'eau. Avec ce premier livre réussi, Aurélien Molas fait une entrée fort remarquée chez les polardeux car malgré son jeune âge, il manifeste une étonnante maturité. Il faisait partie des auteurs invités au salon du livre policier de Lyon Quai du polar [9 au 11 mars]. Il sera au salon toulousain du polar [7 au 10 octobre] organisé par l'association Toulouse Polars du sud que j'ai l'honneur de présider. On notera une certaine similitude entre les thématiques évoquées dans ce livre et celles abordées par Thierry Jonquet dans **Moloch** qui traitait des sévices infligés aux enfants et dans **Vous êtes leur crainte** qui évoquait les émeutes des cités.

Claude Mesplède

## Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE



### « Rock Hardi

**N°39** » Le **Rock Hardi** du printemps 2010 est arrivé dans les bacs. Le dévoué Fabrice Ribaie anime depuis 25 ans avec la même passion ce prozine Clermontois de Rock, BD et polars. Dans le n° 39, on retrouve des interviews (**Christophe, P. Marcadé, Nix,**

**Margerin Dimi Dero, Cowboys From Outerspace, Heartbeeps, The Denyals, Ashtones, Strychnine.**), des rubriques (disques, BD, Livres, polars, DVD, démos), un dossier « Dum Dum Tribute (Vive le rock angevin) et un CD compilation de 21 titres rock (tendance seventies et Garage) avec pleins d'inédits. Un numéro méchamment rock'n'roll, toujours aussi beau et aussi copieux, à découvrir absolument ! 7 € - 3, rue Beausoleil - 63100 Clermont-Ferrand.

Jean-Paul Guéry

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

« **Le cul des anges** » de Benjamin Le grand . **Le Seuil, 2010** - Pour Dimitri, les choses sont simples, il a l'argent et la photo de la personne à buter, il ne lui reste plus qu'à récupérer son arme à la consigne automatique pour exécuter son contrat. Lui qui trimballe "une solide réputation de froideur efficace" va voir les ennuis débouler à la consigne automatique, où il se fait voler le sac qu'il était en train de sortir... Pour Henri-Pierre les choses sont simples : il va récupérer le pognon habilement (croit-il) piqué à ses associés (un ignoble commerce) et se barre avec Astrid, "hors d'atteinte. Dans un pays sans extradition possible". Mais les ennuis arrivent, sous la forme de son ancien boss et de son redoutable tueur "un Gurkha réchappé de l'enfer"... Pour le commandant Valentine, "nom de code "Funny" sur le net", les choses sont simples : il va récupérer aussi sa part de pognon, se débarrasser de son escorte, le sergent Taylor Meade, un géant noir issu du Bronx et disparaître sans laisser de traces. Mais les ennuis commencent lorsqu'il n'arrive pas à le buter... Pour Lola et son groupe, les choses sont simples : jouer, se faire plaisir et faire plaisir à leur public, mais les ennuis vont débarquer avec JC Héron et son plan com... Nous sommes à Antibes, il fait beau et chaud, le hasard va faire se télescoper tout se beau monde et le résultat va être digne du feu d'artifice du 14 juillet.



Avec ce neuvième roman, Benjamin Legrand frappe fort. Il entame son roman comme un film catastrophe avec de premiers courts chapitres consacrés aux différents personnages (mais le tout avec – déjà – de l'action). Ensuite, il tisse habilement sa toile et les liens (qui peut croire que ce sont des coïncidences, il n'y a que le talent de scénariste de l'auteur) apparaissent entre les différents protagonistes. Puis vous passez d'un palace (dévasté par un chien) à une

résidence luxueuse (qui finira mal), avec une partie de boules au milieu et une belle vue sur la baie d'Antibes et l'histoire s'accélère. Il y a du style ("il y avait tellement de duplicité dans chacun de ces deux regards qu'on aurait pu en extraire le gène de la fourberie"), de l'action, de l'entrain, de la densité dans les personnages... rien ne manque à cet excellent roman. 344 p. – 19.50 €

## OPÉRATION ANCIENS NUMÉROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 11, 13, 15, 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 143. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque ou timbres)**

**Mississippi Blues** de Nathan Singer - **Moisson rouge (trad. L. Manceau), 2010** – Eli Cooper, 27 ans, artiste new-yorkais encensé par la critique qui l'a étiqueté "néo post-impressionniste", foudroyé par l'annonce de la mort de sa femme (un accident de scène à Broadway où elle a été écrasée par une poulie qui s'est détachée du plafond) tombe dans une faille temporelle qui le projette le 10 juillet 1938 au Mississippi. Commence alors pour lui une bien étrange errance marquée par un travail de forçat à la ferme (ça change de l'art !), la vision directe de la ségrégation (bienvenue au Mississippi !) et le refuge dans une petite pension où la jeune servante noire n'est autre que... la réincarnation de sa femme !

Au début du roman, on peut se demander pourquoi Nathan Singer (l'auteur de l'inimitable "Prière pour Dawn" chez le même éditeur) ne pose pas directement son histoire en 1938... Mais bien rapidement, cela prend toute sa dimension et, une fois de plus – mais dans un genre radicalement différent de son premier roman –, cela force l'admiration. Le Mississippi de l'époque est parfaitement rendu : architecture, poussière, chaleur, ségrégation, émoi à l'écoute des disques... Et, avec narration très fluide (le tout est toujours rythmé par la mise en page et le travail sur la ponctuation), Nathan Singer vous emmène aux confins du blues, le roman se lit d'une traite, vous tremblez, êtes effaré... encore un sacré morceau de bravoure ! 19 € - 237p.

**Christophe DUPUIS**

**Retrouvez Christophe Dupuis sur  
son site de l'Ours Polar :  
<http://www.ours-polar.com>**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

*Une chronique entièrement consacrée à la série noire pour ce numéro.*

Commençons par **Noir Océan** (Skipid, 2006), Série noire (2010), traduit de l'islandais par Eric Boury), premier roman d'un jeune islandais étonnant dont on n'a pas fini d'entendre parler : **Stefán Máni**. Prenez neuf personnages ayant chacun des raisons affichées et des raisons moins avouables de quitter l'Islande. Mettez les ensemble dans un vieux cargo qui pourrait bien faire son dernier voyage. Faites savoir aux uns, mais pas aux autres qu'ils risquent d'être ensuite licenciés. Ajoutez quelques grains de folie, une pincée de bêtise, pas mal de violence et de rancœurs. Secouez vigoureusement à l'aide de la Mère de toutes les tempêtes. Chauffez à blanc à la folie des hommes. Puis frappez, en refroidissant violemment. Servez très noir. Voilà. Oubliez tout ce que vous croyez savoir sur les polars islandais. Oubliez Indridason et son Erlendur bougon, oubliez la lenteur, la déprimer douce amère. Avec Stefán Máni on est dans le registre de la ... tempête, de la déferlante, du coup de poing au plexus. *Après une ouverture chorale qui présente les différents protagonistes d'une façon particulièrement habile et maîtrisée, le lecteur se doute bien que la suite va être violente. Mais on se demande aussi comment l'auteur va écrire le Nième huis clos sans tomber dans le déjà vu. Réponse : Grâce à une construction subtile, un montage complexe mais totalement maîtrisé qui mêle les points de vue et les temps de l'action (on retourne souvent en arrière en changeant de point de vue). Grâce à la maîtrise totale de la violence enfermée dans ce chaudron, une violence qui ne peut que mener au drame, mais qui ne tombe jamais dans le grand guignol ou le voyeurisme. Grâce également à la puissance de sa description de la tempête que le lecteur ressent dans ses tripes. On tangue, on sent l'odeur de mazout, on entend le fracas des machines titanesques et le hurlement de la tempête ... Et grâce à une fin à la fois prévisible et totalement surprenante. Bref, un sacré cocktail, à consommer sans modération.*

Le roman suivant est américain, **L'évangile du billet vert** (Salvation boulevard, 2008) Série Noire (2010) traduit de l'américain par Samuel Todd) est la confirmation du talent de **Larry Beinhart**, auteur de **Reality Show** et du **Bibliothécaire**. Carl Venderveer est privé dans une ville moyenne du Sud-Ouest des US. Carl est aussi un « reborn », ancien flic alcoolique et drogué sauvé par Jésus, et l'église évangéliste (et télévangéliste) du très médiatique pasteur Paul

Plowright. Pour lui, la vie n'est plus qu'une succession de certitudes. Jusqu'au jour où son ami Manny Goldfarb, avocat, lui demande de travailler avec lui à la défense d'un jeune homme américain d'origine iranienne accusé d'avoir tué un professeur de philosophie athée dont il suivait les cours. Malgré la pression de sa femme et de toute sa communauté, Carl accepte le boulot, sans savoir que son enquête va faire voler son univers en éclats.

*L'auteur décortique impitoyablement le fonctionnement des églises protestantes, grand soutien de l'ex président Bush et sa description des croyants, pauvres gens souvent perdus, manipulés jusqu'au fanatisme est effrayante. Le pasteur et ses sbires, formés au marketing exploitent ce fanatisme, l'envie de se replier, entre gens bien, blonds, sains et croyants. De pouvoir vivre coupés du monde, avec leur propre ville, son église, sa fac, ses magasins, sa télé. Le monde extérieur n'étant plus qu'un territoire ennemi vers lequel on n'envoie que des soldats. Le roman n'est pas pour autant un pamphlet anti-religieux. C'est aussi et surtout un vrai roman noir. Larry Beinhart sait construire des personnages, faire progresser une intrigue, « obliger » le lecteur à tourner les pages. On suit l'enquête avec autant de passion que d'effarement, on ressent le doute qui s'installe peu à peu dans la tête de ce pauvre Carl qui perd ses certitudes une à une et se retrouve de plus en plus seul. Une fois de plus, Larry Beinhart écrit un roman indispensable, passionnant et effarant.*

**Jean-Marc LAHERRÈRE**

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



**la Sadel**

**Coopérative au service des savoirs**

**Nouvelle adresse à Angers :  
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60**

**www.sadel.fr**

« *Pas de berceuse pour Fanny* » de **Sophie Hannah**. **Le Livre de Poche N31676**. Envers et contre tous, Alice sait du plus profond de son cœur de jeune maman que quelqu'un a profité de son absence pour enlever sa petite Fanny et la remplacer par un autre bébé. Mais comment convaincre la police quand David, le père, et Vivienne, la grand-mère, jurent que c'est bien Fanny dans le berceau. Cet incident remet toutefois en lumière l'assassinat de la première femme de David et éveille la curiosité de l'inspecteur Waterhouse qui, en se replongeant dans cette vieille enquête soulève quelques points très inquiétants pour le présent. *Du premier cri d'horreur à l'incroyable dénouement, Sophie Hannah maîtrise parfaitement son suspense.* (Réédition). (410 p. - 6.95 €)



« *13 heures* » de **Deon Meyer** - **Seuil Policiers**. Une jeune touriste américaine est égorgée dans une rue du Cap et son amie est traquée par un gang qui semble bénéficier de protections. La même nuit, un producteur de musique est assassiné dans d'étranges circonstances. Chargé de la formation de nouvelles recrues, l'inspecteur Benny Griessel supervise ces deux enquêtes tout en composant avec une vie personnelle pour le moins mouvementée. *Célèbre pour ses romans noirs explorant l'évolution sociale de l'Afrique du Sud post-apartheid, Deon Meyer privilégie ici l'action pure avec ce suspense haletant aux côtés d'un flic perturbé mais très attachant.* 462 p. - 25 €.

« *Propriétés privées* » de **Pascale Fonteneau** - **Actes Sud**. Traumatisés par un cambriolage, les habitants d'un petit lotissement créent illico une milice privée et organise des patrouilles de nuit pour préserver leur sécurité. Dommage que tous les bénévoles ne soient pas animés du même esprit de quiétude car les intérêts particuliers ne vont pas tarder à détériorer le système mis en œuvre. Complice malgré lui de dissimulation de cadavre, le pauvre Henri, déjà anéanti par la trahison de son épouse, découvre petit à petit que son quartier si tranquille est miné par de sordides affaires aux liaisons multiples. *Dans ce roman noir à l'humour grinçant, Pascale Fonteneau stigmatise avec beaucoup de justesse le délire sécuritaire d'une micro-société hypocrite.* 190 p. - 16 €

« *Vérité et feuilles de thé* » de **A. M. SMITH** - **Grands détectives 10/18 N°4297**. Né au Zimbabwe, le romancier britannique Alexander McCall Smith est connu pour sa savoureuse série des enquêtes de Mma Precious Ramostwe, la seule détective privée du Botswana, un petit pays d'Afrique australe indépendant depuis 1966. Aussi généreuse que plantureuse, Precious officie à Gaborone, dans un petit bureau qu'elle partage avec une assistante dévouée et très bavarde. Dans cette dixième enquête inédite, Mma Ramostwe est engagée par le président de la meilleure équipe de football du pays pour démasquer le joueur félon à l'origine des mauvais résultats du groupe. *Traversés de savoureuses digressions, originaux, chaleureux et franchement dépaysants, les romans de McCall Smith se déguste avec bonheur.*

« *La proie idéale* » de **Sophie Hannah**. **Éditions Calmann-Lévy**. Pour convaincre la police de prendre au sérieux la brutale disparition de Robert, son amant, Naomi porte plainte contre lui pour viol en réunion, fournissant un témoignage très troublant qui intrigue Charlie Zailer et Simon Waterhouse, les policiers chargés de l'enquête. Il comprennent rapidement que Naomi n'a pas inventé ce drame mais qu'il s'inscrit dans une série de viols commis selon le même modus operandi. Tandis que l'étau se resserre autour du coupable, le lien avec Robert se fait toujours plus vif, plongeant Naomi dans un océan de doutes. *Un habile suspense psychologique parfaitement maîtrisé.* 370 p. - 19.90 €

Jean-Paul Guéry

## RÉCOMPENSES

**LE PRIX CALIBRE 47** a été attribué à **Anne SECRET** pour son roman *Les Villas rouges* paru au **Seuil**. Après quelques mois d'enseignement dans un lycée parisien, Kyra, la narratrice, avait démissionné de l'éducation nationale. Tombée sous le charme d'un ancien avocat allemand proche de groupuscules terroristes, elle devient complice de l'évasion d'un dangereux criminel. Obligée de se cacher dans une petite ville de la baie de Somme puis de se terrer, solitaire, à Paris, elle comprend que sa vie n'est plus qu'une longue errance. De la clandestinité à la marginalité, il n'y qu'un pas... *Fidèle à son écriture très béhavioriste, Anne Secret ne s'embarrasse d'aucune digression ou analyse psychologique mais excelle à communiquer au lecteur les angoisses de son héroïne qui sombre dans la douleur.* « **Les villas rouges** » d'Anne Secret. Roman Noir Seuil. 190 p. - 17.50 € (J-P Guéry)

Florent Couao-Zotti a remporté le **PRIX AHMADOU-KOUROUMA** pour son polar « *Si la cour du mouton est sale, ce n'est pas au porc de le dire* » publié aux éditions du **Serpent à Plumes**. L'auteur sera en France du 19 mai au 6 juin, notamment l'invité du Festival des Etonnants Voyageurs, à Saint-Malo, et du Marathon des mots, à Toulouse.

« **La froide vérité** » de **Jonathan Stone - Le Livre de Poche N°31675**. Tout juste diplômée de l'école de police de New York, Julian Palmer postule pour un stage dans un bled perdu du nord de l'état de New York. Abusé par le prénom mentionné sur le curriculum vitæ, Winston Edwards, le misogynne chef de la police locale, engage donc cette frêle policière pour le seconder dans l'enquête sur le meurtre particulièrement sauvage d'une jeune serveuse de bar. Certain d'être confronté au crime parfait, Edwards a même engagé un médium qui alterne révélations troublantes et attitude équivoque. Impressionnée et troublée par le charisme de son chef, Julian se sent rapidement dépassée par les événements et finit même par le soupçonner. De fausses pistes en rebondissements, l'enquête avance doucement... *Premier roman de Jonathan Stone, cette froide vérité habilement construite révèle un nouveau talent de la littérature policière américaine.* (Réédition) (350 p. - 6.95 €)



« **Tonton Clarinette** » de **Nick Stone - Folio Policier N°579**. Détective privé de Miami, Max est engagé par une richissime famille haïtienne pour retrouver le petit Charlie, 3 ans, kidnappé près de Port-au-Prince. Pour l'ancien flic, Haïti reste l'île de tous les dangers sur laquelle plane l'ombre malfaisante

d'un psychopathe tueur d'enfant qu'il avait autrefois arrêté. La piste de l'enlèvement entraîne Max vers la Cité Soleil, un immense bidonville composé de milliers de bicoques à pièce unique, où la pauvreté, la violence et les croyances ancestrales règnent sans partage. *Plus encore que l'intrigue, passionnante, c'est la description sans complaisance de la vie au quotidien dans ce pays des Caraïbes longtemps dominé par les Duvalier qui retient l'attention.* **Magistral !** 680 p. - 8.20 €

« **Les veufs noirs** » d'**Isaac Asimov - Omnibus**. S'ils ne sont pas vraiment veufs, les six membres du « club des veufs noirs » sont clairement misogynes puisque aucune femme n'est admise à participer à leur réunion mensuelle. Après un bon repas, il est de coutume au club de « cuisiner » un invité venu spécialement exposer une énigme (tricherie, vol espionnage, etc.) que les détectives amateurs, en possession de tous les indices, se font fort de résoudre. *Américain d'origine russe à l'imagination débordante, Isaac Asimov est surtout connu pour ses ouvrages de science-fiction mais cette anthologie de soixante nouvelles policières aussi amusantes que cérébrales charmera les amateurs d'intrigues classique.* (1104 p. - 28 €)

Jean-Paul Guéry

# CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

<http://claudemesplede.com/>

« **Un arrière-goût de rouille** » de **Philipp Meyer - Denoël & d'Ailleurs**. Isaac et Billy ont vingt ans et plus aucune illusion sur leur avenir à Buell, une petite ville de Pennsylvanie qui meure à petit feu depuis la fermeture de la dernière aciérie. Issus de famille pauvres et décomposées, sans avenir professionnel, ils traînent leur ennui dans cette ville-mouroir peuplée de chômeurs et de miséreux. Le jour où Isaac décide enfin de quitter cet enfer, il est mêlé à une rixe mortelle avec des clochards. Le destin des deux amis est scellé dans ce drame. *Un formidable premier roman saisissant de réalisme sur le désespoir qui étreint les petites gens de l'Amérique profonde confrontées à la crise économique.* 540 p. - 26.50 €

« **Je suis le dernier juif debout** » de **Michael Simon. Rivages/Thriller**. Flic à la brigade criminelle d'Austin (Texas, USA), Dan Reles doit composer avec une femme alcoolique, un fils très perturbé et un racisme anti-juif diffus mais bien réel. Et quand son père qu'il n'a pas vu depuis vingt ans débarque en compagnie d'une prostituée russe, c'est poursuivi par Sam Zelig, le plus fou des parrains de la mafia de New York, celui qui prétend être "le dernier Juif debout". violemment confronté à son passé de fils de petit truand Dan tente d'éviter la confrontation avec Zelig mais la détermination du tueur est totale et l'issue forcément tragique. *Une histoire émouvante et profonde doublée d'un suspense remarquable.* 334 p. - 21.50 €

« **Venin** » de **Sharon Bolton. Éditions Fleuve Noir**. Vétérinaire dans un petit village anglais, Clara exerce son métier en limitant les contacts avec les autres. Défigurée dans un accident de jeunesse, elle s'est construit une carapace et vit dans une bulle. Le village est brusquement envahi par une colonie de serpents qui sèment l'effroi parmi les habitants. Aidé d'un voisin et d'un spécialiste des reptiles, Clara enquête sur ce qui ressemble fort à une entreprise criminelle. La piste mène à une maison abandonnée autrefois utilisée pour des rituels barbares et liée à une effroyable tragédie. *Un thriller terrifiant nourri de mystères occultes a déconseiller aux personnes allergiques aux serpents.* 490 p.-20.90 €

« **Petite bombe noire** » de **Christopher Brookmyre. Points Policier N°2272**. Un terroriste international particulièrement efficace et auteur de nombreux attentats très meurtriers, annonce son intention de frapper sur le territoire

anglais. Toutes les forces de police sont sur les dents et particulièrement l'équipe d'Angélique de Xavia flic métisse de Gasgow surnommée Petite Bombe Noire. La difficulté réside dans l'absence du moindre indice sur la cible possible du terroriste. En parallèle, on suit les aventures de Ray, un petit prof d'Anglais d'Aberdeen (Nord-est de l'Écosse) récemment devenu papa et un peu perturbé par son bébé hurleur, qui croise par hasard Simon Darcourt, un ancien ami officiellement décédé depuis trois ans. Le soir même il est victime d'une tentative d'assassinat fomentée par le présumé mort. Enlevé par les terroristes, il est suspecté de pédophilie par les autorités car deux de ses étudiants ont disparu en même temps que lui. *L'écriture très cinématographique de ce roman se révèle très intéressante pour visualiser les actions et sentir les personnages principaux de ce roman comme Ray, le prof d'anglais, adulte-enfant passionné de jeux vidéo, angoissé par son bébé qui ne fait que hurler, confronté à une bande d'élèves carrément décrébrés (quelques pages d'anthologie) et entraîné malgré lui dans une histoire complètement dingue ou Petite bombe noire, l'inspectrice chargée de débusquer le terroriste. A noter le décalage entre le récit froid des exploits du terroriste et les dialogues vifs et bourrés d'humour des péripéties de Ray.*

« **Les lumières de la ville ne s'éteignent jamais** » de **José-Louis Bocquet. Le Masque l'année N°2526**. Dans ce recueil de nouvelles rédigées entre 1998 et 2008 pour des revues et ouvrages collectifs, le néo-breton José-Louis Bocquet donne la pleine mesure de son talent de conteur. A lire en priorité la nouvelle qui donne son titre au recueil où l'on suit les pérégrinations de deux adolescents adoptés par une famille de paysans bretons qui quittent la ferme pour la capitale. *Un recueil vraiment formidable.* 250 p - 6 €

Jean-Paul Guéry



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

Angers - Nantes - Rennes / [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

# LE BOUQUINISTE A LU

## Thierry Brun pour une Nuit blanche.

Plon lance une nouvelle collection de polars, oups, de thrillers, dont le nom inondera de larmes les yeux des nostalgiques invétérés qui hantent comme des âmes sans peine les rayons polar poussiéreux d'échoppes de bouquinistes aux regards affûtés : « **Nuit blanche** ». Cette collection des années 60 au succès éphémère bien qu'elle ait vu les débuts de Gérard de Villiers renaît sous une tout autre formule. Elle sera 100% française, le directeur de collection (**Denis Bouchain**) estimant – avec raison – l'existence d'un potentiel thriller chez les français. Il lance la collection avec Thierry Brun et son **Surhumain** (18.50 €). Thierry a déjà édité deux romans : **Ombre d'une chance** (Bouquinstinct, 2005) et **Attache ton gilet pare-balles, ma puce** (Nykta, 2008). **Surhumain** est l'histoire mêlée d'une vengeance et d'une infiltration policière dans le milieu nancéen. On pourrait imaginer une intrigue balancée dès les premières pages mais c'est par les personnages secondaires que l'on entre dans la mêlée. Un notaire corrompu engage un tueur pour éliminer un homme qui manifestement le terrorise : Asano. Seul obstacle afin de récupérer les « affaires » de Gruz, le parrain local qui souhaiterait bien se retirer proprement et profiter d'une retraite calme, blanche et dorée. Entouré d'un garde du corps hyper-compétent et de Béatrice Raipac, inspectrice de police infiltrée du fait de ses dons d'expert-comptable et de ses compétences de négociatrice. Gruz vendrait bien grassement son

business à une bande de syriens richissimes. C'est sans compter le grain de sable : Asano. Mercenaire hyper-compétent fréquentant régulièrement l'extrême, ce super-héros mi-zen, mi-hyper-violent revient pour se venger. Pas de chance pour Béatrice, coincée entre le groupe maffieux paranoïaque, une hiérarchie laxiste et corrompue et le surhumain. Je ne vous ferai pas l'inventaire

de personnages secondaires toujours riches, mais sachez que vous n'êtes pas au bout de vos surprises. L'intrigue se déroule sans accroc malgré les coups de théâtre. Ayant évité habilement tous les commentaires de mes excellents confrères, la mise en place réelle des personnages s'est faite à la moitié du livre en une agréable surprise. Les scènes d'action sont réalistes : très rapides et extrêmement brutales. Ces affrontements entre professionnels qui savent parfaitement ce à quoi ils « jouent », font froid dans le dos. Thierry brun... Il y a du Ludlum dans ce monsieur. Et puis du Manchette aussi. Il semblerait que le pari de Denis Bouchain soit, pour l'instant réussi. Trois nouveaux romans devraient sortir entre mi-mai et mi-juin que nous attendrons avec impatience, avec une petite préférence pour le **Potens d'Ingrid Desjours**. A bientôt donc pour une nouvelle « Nuit blanche ».

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD  
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS :

[www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

« **Docteur à tuer** » de Josh Bazell. Éditions JC Lattès. Peter avait seize ans quand ses grands-parents furent assassinés gratuitement par deux aspirants tueurs de la mafia en mal de reconnaissance. Ruminant sa vengeance, il devint l'ami du fils d'un avocat corrompu qui le conduisit aux deux meurtriers. Ce fut le début d'une courte mais sanglante carrière de tueur à gages qu'il abandonna en trahissant ses amis. Médecin anonyme dans un hôpital de Manhattan, Peter est reconnu par un mafioso atteint d'un cancer en phase terminale et pour sauver sa tête, le toubib doit maintenir le malfrat en vie. *Mené à cent à l'heure au cœur d'un hôpital en folie, ce délirant roman policier n'engendre pas la mélancolie.* 304 p. 20 €.

Jean-Paul Guéry



# PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

**Brigitte AUBERT : Le souffle de l'Ogre. Fayard Noir, Éditions Fayard**

Il existe les romanciers qui écrivent toujours la même histoire, en changeant quelque peu les personnages, les lieux, l'intrigue. Et puis ceux qui se renouvellent, dans l'atmosphère, dans l'intrigue, dans le genre même. Ainsi Brigitte Aubert qui a par le passé rédigé des romans de suspense, d'énigme, d'aventures, des parodies humoristiques, des romans noirs, des polars historiques, et bien d'autres, nous invite avec ce nouvel opus de revisiter les contes qui ont bercé notre enfance. Et comme les bons contes font les bons amis... Mais commençons par le préliminaire originel, genre Il était une fois...

Sept, le dernier de la portée assiste à l'abattage de cinq de ses frères dans la forêt profonde, par leur père bûcheron. L'excuse de cette hécatombe, le manque de nourriture, la famine. Mais Sept, malgré son jeune âge - il n'a que sept ans - échappe à la cognée paternelle et parvient à rejoindre la chaumière familiale. Dans la cour son frère aveugle et muet, dénommé Un, est attaché à un piquet. Il le délivre et pense pouvoir trouver consolation auprès de sa mère. Hélas ses espérances sont vite déçues et il n'a d'autre solution que de partir à l'aventure, avec son frère qui communique par gestes, pianotant avec ses petits doigts. La plupart du temps Sept porte Un car depuis le temps que l'aîné se traîne au bout de sa chaîne, il a les jambes recroquevillées et se déplace à quatre pattes comme les canidés. Pauvres Sept et Un, un compte à dormir debout, qui croient trouver refuge chez Ernst et sa vanne. Seulement Ernst est un ogre qui se délecte de la chair de jeunes enfants, et nos deux gamins sont enfermés dans une cage en attendant d'être dégustés. L'esprit vif de Sept leur permet de s'échapper. Il enferme les deux belles gamines de l'Ogre dans l'espèce de clapier qui leur était dévolu, et endosse, ainsi que son frère, leurs vêtements. Et ce qui devait arriver arriva, l'Ogre se trompe d'encas et les deux frérots se carapatent, conscients qu'Ernst ne va pas en rester là. Commencent alors les tribulations de Sept et Un, dans un pays hostile. Ils passent la frontière du Pays d'Avant pour se retrouver dans le Pays d'Après, ce qui n'est guère mieux, car les deux Princes qui règnent sur ces deux contrées sont en guerre l'un contre l'autre. Ce qui ne surprendra personne, ce genre d'action étant courant, quelle que soit la période, quels que soient les protagonistes. L'idée fixe de Sept est de partir le plus loin possible, loin des

atteintes d'Ernst, et en cours de route, il rencontrera et se liera plus ou moins avec quelques personnages que l'on pourrait croire issus de contes. Felipe dit le Chat, surnommé ainsi à cause de sa chevelure ressemblant à une crinière tigrée, jeune homme discoureur et rimailleur, dont les doigts sont ornés de bagues hérissées de pointes qui lui permettent le cas échéant de lacérer le visage de ses ennemis, de Belle qui vit dans un château dont la valetaille et la soldatesque sont pétrifiés dans les communs, de Lorette qui vomit selon son humeur des insectes, arachnides et autres bestioles plus ou moins aimables d'aspect, ou des pierres précieuses, des perles et bijoux de grande valeur. Ou encore Blanche, qui vivait en compagnie de nains, est recherchée pas sa marâtre laquelle s'ingénie à l'empoisonner à l'aide de pommes, de L'Infante qui fuyait son père, lequel l'avait mise de force dans sa couche afin de remplacer son épouse défunte, et au hasard de leurs rencontres deux gamins vivant dans une chaumine construite de farine de seigle additionnée d'épices, de Umbold et Paolo qui de reîtres deviennent compagnons plus ou moins agréables, de Henriquet, un gentil homme freluquet à la dégaine bossue et frêle et dont la houppe de cheveux éclaire un visage peu avenant, une dame Giseliande, qui attend sa sœur Anne et dont l'époux, Barbazur, est parti par monts et par vaux et cache dans un cabinet fermé à clef ses précédentes femmes pendues et quelques autres qui n'attendent qu'à être découverts.

*On ne pourra que s'esbaudir à cette histoire qui prend sa source chez Grimm, Perrault, à la sauce Aubert, et qui relève du tour de force littéraire. Car si Brigitte Aubert s'inspire, non point de personnages réels mais fictifs, elle les met dans des situations grand-guignolesques, loin des gentilles histoires revisitées par Walt Disney, revisitées et appropriées devrais-je écrire car bien des gamins d'aujourd'hui pensent que Grimm et Perrault ne sont que pâles copieurs, de l'habile cinéaste. Et comme le mot fin n'est pas signifié à la fin de l'ouvrage, gageons que les aventures et mésaventures de cette petite tribu ne sont point terminées.*

**Paul Maugendre**

**Retrouvez Paul sur son excellent blog**

<http://mysterejazz.over-blog.com/>

# LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

La nuit descend sur Manhattan de COLIN HARRISON - BELFOND 2009

Une nuit à New York, deux mexicaines qui ont travaillé dur, sous la surveillance de Jin Li, patronne de Corp Serv, à ramasser des sacs poubelles provenant du back office d'une banque, sont surprises, quand elles rentrent chez elles, par des malfrats qui les tuent en les étouffant sous un amas de matières fécales. Jin Li qui a tout vu comprend que son business de récupération de données informatiques au profit de son frère Chen, un chinois influent, est découvert. Elle se cache. Chen débarque à New York et demande à Ray Grant, petit ami de Jin Li, de retrouver sa soeur. Ray n'est pas policier, mais son vieux père malade l'a été. Cependant, Ray, ancien pompier de New York rescapé des attentats du World Trade Center, ne manque pas de ressources. Il contacte un ami dans la police, or la police ne possède aucune piste. Aussi il part seul à la recherche d'indices en fouillant dans les égouts et parvient à récupérer l'adresse d'un vidangeur. Pendant ce temps-là, Tom Reilly, directeur commercial de Good Pharma a de gros soucis. Le cours de Bourse de son entreprise ne cesse de dégringoler et sa prostate le fait souffrir. Il semblerait que l'action "Good pharma" ait été manipulée depuis Shanghai. Qui est derrière cette manœuvre ? Probablement Chen. Reste à voler le voleur. Ray parvient à s'introduire dans la maison d'un vidangeur et assiste impuissant à son meurtre. Il pénètre ensuite dans les Bureaux de Corp Serve sur les traces de son amie. A mesure qu'il progresse vers la vérité ses adversaires s'activent aussi, retrouvent Jin Li et la séquestrent. Ray arrivera-t-il à temps pour la sauver ?

Colin Harrison est un maître du roman policier (cf. "Manhattan nocturne", TEN octobre 2008) D'une intrigue touffue faisant intervenir une demi douzaine de protagonistes, il parvient à tirer une histoire palpitante qui happe littéralement le lecteur. Deux héros émergent. Jin Li, une chinoise intelligente énergique, ambitieuse a monté un entreprise de nettoyage apparemment normale, mais en fait un partie de l'activité consiste à récupérer des informations intéressantes à partir de documents mis dans les poubelles des firmes sous contrats. C'est son frère qui utilise ces informations pour spéculer sur les marchés financiers. Ray Grant est un homme tourmenté par son passé; il mobilise avec l'aide de son père mourant, toute son intelligence et son courage pour éclaircir cette affaire de meurtre nauséa-



*bond et retrouver sa petite amie. Sa route croise celle de deux personnages opposés: un entrepreneur de la vidange lié à la mafia et un dirigeant de firme pharmaceutique attaché à poursuivre sa vengeance. L'affrontement se révèle explosif. Harrison nous fait pénétrer dans les recoins sombres et inattendus d'un New York glauque où les extrêmes se touchent: l'argent roi et le monde de la pègre. Freud l'a dit en son temps. Parler argent est tabou. La pulsion vers la richesse est équivalent à une pulsion anale. Ce magnifique roman noir en est une preuve éclatante*

**Gérard BOURGERIE**

## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT

Tirage : 700 ex.

**N°144 - Mai - Juin 2010**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58